

tes de distractions savent parfaitement à quoi s'en tenir à ce sujet ; les autres devraient apprendre de la bouche même des organisateurs ce qui s'y passe et les déplorables incidents que signale chacune de ces fêtes.

Demandez aux secrétaires et trésoriers des bazars de la Cathédrale ce qu'ils ont vu de comptes falsifiés, incorrects, ce qu'ils ont constaté de détournements de fonds, de sommes employées à même les recettes pour des dépenses particulières.

C'est la fable de toute la société.

Que de jeunes filles ont été marquées du doigt à la suite de ces réunions où elles ont été ruinées pour le plus grand bien de la foi.

Le pire est que l'exemple venu d'en haut a autorisé, favorisé l'expansion de ces funestes méthodes.

Ici encore le clergé est impuissant à arrêter le torrent qu'il a déchaîné ; il est débordé.

Leon XIII, au commencement de son pontificat, avait eu des projets de réorganisation très élevés et souhaitait de donner une impulsion commune aux diverses missions de l'Eglise et de supprimer les œuvres de charité purement théâtrales sur lesquelles certaine classe de la société a mis la main pour s'en faire à la fois une raison et le moyen d'être.

Il s'effrayait des dangers que présentaient la promiscuité de ces réunions et les tentations qu'elles imposent ; dangers que nous avons signalés et promiscuité que l'on constate facilement lorsque le caractère, la position sociale, la vie et les mœurs se perdent trop souvent de vue sous le couvert du manteau bleu percé à jour de la charité.

Mais, le moyen de gagner un tel procès ?

Michelet raconte que quand Grégoire VII intervint dans la question des prêtres mariés et qu'il rappela, de la plus énergique façon, les lois de l'Eglise sur le célibat, il y eut dans certains pays une explosion de fureur. L'archevêque de Mayence lut la bulle en tremblant et quand il eut fini, tous les seigneurs ecclésiastiques des bords du Rhin, comtes et princes en même temps qu'évêques, grands chasseurs, intrépides videurs des larges hanaps ou fumait le Rœmer, s'élancèrent

sur le malencontreux lecteur, à demi fous de colère et de luxure, et faillirent le tuer.

Soutenu par le peuple, Grégoire VII tint bon et sauva l'Eglise que deshonorait, dit Drumont, " le concubinat des prêtres devenu, en quelques sorte, un mariage reconnu." Tout le monde obéit et ce n'est que trois cents ans après que cette question amena la Réforme.

Les mondaines qui s'occupent ou vivent des œuvres de charité seraient plus difficiles à soumettre que les Burgraves épiscopaux du moyen-âge.

D'ailleurs, le clergé qui a créé ce mouvement n'a pas le droit de se plaindre, et en Canada il ne s'en plaint pas.

La société s'est moulée sur l'image qu'il lui a plu de constituer de toutes pièces. Les sentiments religieux sont réels, dans tous ces groupes, mais ils sont d'un ordre tout particulier.

Carlyle qui a étudié à fond son peuple, qui connaît son aristocratie anglaise, dit en parlant de l'Eglise Anglicaine qu'elle est pour les protestants d'Angleterre : " Un luminaire ecclésiastique qui surplombe, suspendu à ses vieilles attaches vacillantes, prétendant être une lune ou un soleil quoique visiblement ce ne soit plus qu'une lanterne chinoise composée surtout de papier avec un bout de chandelle qui meurt malproprement dans son trou. "

Nous n'irons pas si loin pour apprécier l'influence de la religion sur notre classe supérieure, la clarté catholique éclaire encore un peu ces intelligences mais sans les réchauffer beaucoup.

Les gens du monde sont plutôt pratiquants que véritablement pieux. Le côté cultuel, l'observance, le respect des rites tiennent la place principale dans leur religion. Des gens qui vivent ostensiblement en dehors de toutes les lois de l'Eglise continuent à en observer toutes les prescriptions.

Au fond, ils sont dans le vrai jusqu'à un certain point.

C'est le raisonnement de l'Italien qui vous dira : " J'ai tort d'être adultère et je gémis de ma faiblesse, mais je ne vois nulle nécessité, parceque je commets un péché en prenant la